

PLACE DU PLAISIR DANS LA TRANSMISSION DES HABITUDES ALIMENTAIRES

par **Anne DUPUY** (Toulouse)

■ Vers le plaisir de manger convergent les intérêts de multiples acteurs des milieux scientifiques, économiques, politiques et sociaux. Dans les sociétés occidentales contemporaines, la promotion du plaisir s'inscrit dans des logiques multiples et presque contradictoires. Il peut s'agir de contrer la médicalisation, de défendre des enjeux identitaires associés à des mouvements de patrimonialisation ou encore de légitimer la nutrition, en posant le plaisir comme un élément concourant à l'équilibre alimentaire et à l'éveil gustatif. Les conditions de la mise en œuvre du plaisir sont un formidable lieu de lecture de l'évolution des sociétés et des préoccupations sociologiques qui les accompagnent. L'importance accordée au plaisir dans notre société contemporaine s'illustre, en particulier, dans le plaisir de manger ensemble qui célèbre les valeurs de partage et un mode de vie hédoniste. Le plaisir se situe à deux niveaux : celui de manger comme les autres et celui de manger avec les autres. La matrice de la socialisation décrite ici est largement tributaire des milieux sociaux et cet aspect suscite un regain d'intérêt en sociologie. En France, une triple tradition permet de s'y intéresser. Quatre enquêtes sociologiques accompagneront l'éclairage proposé sur ces postures sociologiques visant à appréhender la socialisation au plaisir dans l'alimentation et, plus largement, pour reprendre le titre de l'intervention, celle de sa place dans la transmission des habitudes alimentaires.

Mots-clés : socialisation, différenciation, origine sociale, goût, enfant.

Vers le plaisir de manger convergent les intérêts de multiples acteurs des milieux scientifiques, économiques, politiques et sociaux. Dans les sociétés occidentales contemporaines, la promotion du plaisir s'inscrit dans des logiques multiples et presque contradictoires. Il peut s'agir de contrer la médicalisation, de défendre des enjeux identitaires associés à des mouvements de patrimonialisation ou encore de légitimer la nutrition, en posant le plaisir comme un élément concourant à l'équilibre alimentaire et à l'éveil gustatif. C'est ce qu'on appelle, en sociologie, la thématization du plaisir (1-4). Les conditions de la mise en œuvre du plaisir sont un formidable lieu de lecture de l'évolution des sociétés et des préoccupations sociologiques qui les accompagnent.

L'importance accordée au plaisir dans notre société contemporaine s'illustre, en particulier, dans le plaisir de manger ensemble qui célèbre les valeurs de partage et un mode de vie hédoniste. Le plaisir se situe à deux niveaux : celui de manger comme les autres et celui de manger avec les autres. Ce qui est décrit ici concerne la matrice de la socialisation. Or, celle-ci est largement tributaire des milieux sociaux. Si la sociologie s'est plutôt détournée de cette question, préférant comme l'indique Franck Cochoy (5), produire l'« autopsie des contraintes » sociales pesant sur les individus, cet aspect suscite un regain d'intérêt dans la discipline. En sociologie française, une triple tradition permet de s'y intéresser.

Paris, 17-18 novembre 2023

La première est plutôt celle qui est héritière de la tradition durkheimienne (6). Elle met l'accent sur les contraintes sociales exercées sur les enfants pour sociologiser le biologique, soit l'appétit, la satiété, lui apprendre à avoir faim selon l'horloge sociale et lui enseigner méthodiquement à réguler son désir. Ce plaisir sous contrainte s'exerce différemment selon les milieux d'appartenance et les styles de vie. L'étude des ressorts sociaux à l'œuvre dans la régulation de l'appétit et de la satiété des nourrissons commence à être bien documentée sous l'angle de la différenciation sociale (7- 9). Sans sous-estimer les déterminants physiologiques et les capacités des enfants à autoréguler leurs prises alimentaires, le rapport à l'appétit et à la satiété s'inscrit dans des processus sociaux précoces, étudiés par la sociologie depuis ses origines. Le plaisir de nourrir, comme la socialisation au plaisir, constituent des modalités sociales qui organisent largement la socialisation des « petits d'hommes » et viennent modeler les perceptions parentales relatives aux besoins des nourrissons selon leur développement psychomoteur.

La seconde tradition est celle de la sociologie du goût, théorisée par Pierre Bourdieu qui a renforcé l'analyse du plaisir sous l'angle de la distinction, en en faisant un avatar du processus de différenciation sociale verticale puisqu'engendrant des conceptions légitimes du goût et d'autres, l'étant moins. Dans *La Distinction* (10), le développement d'un goût devenant discriminant est souligné, en particulier en raison de la diversité des mets consommés selon une classification déduite de l'origine sociale. En rendant compte notamment des liens entre préférences alimentaires et appartenance de classe, ce sont les mécanismes relevant d'une différenciation verticale entre le « goût de luxe » et le « goût de nécessité » qui sont révélés. Celle-ci fixe les hiérarchies sociales selon la légitimité culturelle caractérisant ces goûts. Ces derniers ne se valent pas au sein de la société, certains étant plus distinctifs que d'autres, dans la mesure où ils apportent plus de prestige à ceux qui les pratiquent. On les retrouve parmi les franges sociales supérieures de la population, lesquelles adoptent les pratiques de la culture savante auxquelles elles confèrent, d'ailleurs, une autorité symbolique renforçant leur légitimité. Cette thèse sera largement discutée par Claude Grignon et Jean-Claude Passeron (11) qui en retournent la modélisation selon un principe exclusif de différenciation verticale du haut vers le bas, par une valorisation de l'autonomie des classes populaires. Toutefois, l'analyse bourdieusienne retrouve un regain d'intérêt parmi une frange des sociologues se focalisant sur les classes sociales et les inégalités selon les capitaux. La socialisation constitue le processus au cours duquel la pratique (hexis corporelle) inscrit des dispositions dans les corps, alors encadrants inconscients des conduites enfantines, ce qui justifie leur ajustement aux positions. Les ressources transmises aux enfants au cours de leur socialisation, différentielle selon leur origine sociale, déterminent pour une large part leur destin social, la sociogenèse des dispositions étant conditionnée par l'incorporation non-consciente des conditions sociales et des expériences enfantines passées. L'on comprend bien comment la prime orientation sensorielle, gustative, alimentaire peut être conditionnée socialement par les milieux (12).

La dernière perspective est celle d'une sociologie du mangeur plus encline à dialoguer avec les autres disciplines (13). Le plaisir alimentaire y est lu comme une expérience émotionnelle, éprouvée subjectivement par chacun mais largement déterminée par les croyances qui les autorisent, les potentialisent ou les inhibent, et comme un objet de transmission construit culturellement et socialement autour de valeurs, de normes, de règles et de symboles, communicables avec autrui et partageables (14). Les dimensions commensales ou conviviales du plaisir, par exemple, structurent fortement les relations que les mangeurs entretiennent avec le plaisir en France. Cela reste une valeur essentielle du plaisir et du

comportement alimentaire, indépendamment des classes sociales. La commensalité est transmise aux jeunes générations et diversement exprimée par ces dernières. Partager un repas reste très ancré dans les pratiques et les modèles des familles. C'est un facteur d'intégration dans le groupe et, plus largement, dans la société. L'environnement peut d'ailleurs être la source de stimulations conduisant à manger et à prendre du plaisir indépendamment et au-delà des besoins. Le plaisir alimentaire est sous influence comme il influence les conduites alimentaires. Il est ancré, tout à la fois, dans les structures sociales et culturelles dont relève le processus de socialisation au(x) plaisir(s), et dans la production singulière des individus, ceci renvoyant au rôle du plaisir construit sur la socialisation. Le plaisir alimentaire, de par sa dimension bio-psycho-socio-anthropologique, est une clef de compréhension des multiples influences du fait alimentaire chez le mangeur humain, ce qui explique probablement pourquoi, dans certains travaux, il est évoqué comme levier dans le changement de comportement en développant des habitudes alimentaires plus saines et/ou plus favorables à l'environnement, comme par exemple avec le déploiement utilitariste d'un certain hédonisme alternatif.

Quatre enquêtes sociologiques accompagneront l'éclairage proposé sur ces postures sociologiques visant à appréhender la socialisation au plaisir dans l'alimentation et, plus largement, pour reprendre le titre de l'intervention, celle de sa place dans la transmission des habitudes alimentaires.

- . Lors d'une enquête empirique solide menée entre 2005 et 2007 (questionnaire auprès de 1 002 enfants et adolescents, 624 parents et 902 adultes d'une population de référence + entretiens et observations auprès d'une centaine de mangeurs), il a été démontré que le plaisir de manger peut être lu comme une expérience émotionnelle et comme un objet de transmission construit culturellement et socialement autour de valeurs, de normes, de règles et de symboles (14).
- . Deux enquêtes qualitatives sur le travail alimentaire domestique et parental au cours de la diversification alimentaire des petits enfants seront mentionnées pour questionner le rapport aux normes et sa mise en œuvre dans les pratiques en 2014 et en 2016.(8-9; 15-16).
- . Une enquête en cours à partir des données quantitatives issues de la cohorte ELFE (2011) relative à la sociogenèse des orientations sensorielles selon les milieux sociaux sera évoquée à travers l'étude de la stratification sociale dans la consommation de produits pour bébé issus du commerce et un questionnement sur la production des enfants (12).

**ISTHIA / CERTOP UMR CNRS 5044;
Université de Toulouse Jean Jaurès,
5 Allées Antonio Machado, 31058 Toulouse Cedex 9.**

Adresse pour la correspondance : ISTHIA / CERTOP UMR CNRS 5044; Université de Toulouse Jean Jaurès, 5 Allées Antonio Machado, 31058 Toulouse Cedex 9.

E-mail : anne.dupuy@univ-tlse2.fr

Paris, 17-18 novembre 2023

PLACE OF PLEASURE IN THE TRANSMISSION OF EATING HABITS

by **Anne DUPUY** (Toulouse - France)

ABSTRACT

The interests of multiple actors from scientific, economic, political, and social circles converge toward the pleasure of eating. In contemporary Western societies, the promotion of pleasure is part of multiple and almost contradictory logics. It can be a question of countering medicalization, defending identity issues associated with movements of heritage, or even legitimizing nutrition, by posing pleasure as an element contributing to food balance and taste awakening. The conditions of the implementation of pleasure are a great place to read about the evolution of societies and the sociological concerns that accompany them. The importance given to pleasure in our contemporary society is illustrated, in particular, in the pleasure of eating together, which celebrates the values of sharing and a hedonistic way of life. The pleasure is at two levels: that of eating like others and that of eating with others. What is described here concerns the matrix of socialization, which is largely dependent on social background. This aspect is arousing renewed interest in the discipline. In French sociology, a triple tradition makes it possible to take an interest in it. Four sociological surveys will accompany the light proposed on these sociological postures aimed at understanding socialization to pleasure in food and, more broadly, to use the title of the intervention, that of its place in the transmission of eating habits.

Key-words: socialization, differentiation, social origin, taste, child.

BIBLIOGRAPHIE

- 1. Poulain J.-P.** Du goût au plaisir, début d'une thématization. In: **Corbeau J.-P.**, editor. Nourrir de plaisir. Paris, Cahier n° 13 de l'OCHA; 2008. p. 47-53. - **2. Dupuy A et Poulain J.-P.** Le plaisir alimentaire. In: **Poulain J.-P.**, editor. Dictionnaire du fait alimentaire. PUF, Paris; 2012. p.1027-1039. - **3. Dupuy A, Poulain J.-P.** Le plaisir de manger. In: **Esnouf C, Fioramonti J, Laurieux B**, editors. L'alimentation à découvert. Paris, CNRS éditions; 2015. p.45. - **4. Dupuy A.** Thématization du plaisir alimentaire et visées utilitaristes. Sociologie et Sociétés. 2014, Volume XLVI, n°2, automne: 253-275. - **5. Cochoy F.** L'art d'emballer le plaisir: le packaging entre nutrition et délectation. In: **Corbeau J.-P.**, editor. Nourrir de plaisir. Cahier n° 13 de l'OCHA, Paris; 2008, p. 24-32. - **6. Durkheim E.** Les règles de la méthode sociologique. Paris, Flammarion, 2017 [1894]. - **7. Le Pape M.-C., Plessz M.** C'est l'heure du petit-déjeuner? Rythme des repas, incorporation et classe sociale. L'Année sociologique, 2017, vol. 67, n°1, p. 73-106. - **8. Tibère L. et Dupuy A.,** 2021, L'apprentissage de la régulation de la faim au cours de la petite enfance. Ajustements autour du dessert et du jeu. In: **Dupuy A. et al.** editors., Socialisation familiale des jeunes enfants. Erès Toulouse; 2021. p. 133-147. - **9. Dupuy A, Nicklaus S, Schwartz C, Goirand S, Tibère L.** Young Children's Learning about Hunger and Satiety through the Lens of the Norms of Those Who Feed Them. Soc. Sci. 2021; **10(8)**, 292. - **10. Bourdieu P.** La distinction: critique sociale du jugement. Paris, Éditions de Minuit; 1979. - **11. Grignon C, Passeron J.-C.** Le savant et le populaire, misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature. Paris, Gallimard-Le Seuil, coll. Hautes Études; 1989. - **12. Dupuy A.** Socialisations alimentaires enfantines en contextes: une contribution à l'analyse de la différenciation sociale des enfants. HDR de sociologie, en cours. - **13. Corbeau J.-P.** Nourrir de plaisir. Cahier n° 13 de l'OCHA, Paris; 2018. - **14. Dupuy A.** Plaisirs alimentaires, Socialisation des enfants et des adolescents. Sociologie, Collection Tables des hommes, PUR, En coédition avec les Presses universitaires François-Rabelais; 2013. - **15. Dupuy A, Rochedy A, Sarrat C.** Feeding young children with home-made food: routines, necessary disruptions and production of domestic rituals. In: **Diasio N & Julien M.P.**, editors. Anthropology of Family Food Practices: Constraints, Adjustments, Innovations, PIE Peter Lang, Bruxelles; 2018, p. 183-215. - **16. Dupuy A, Rochedy A.** Socialisations alimentaires et pratiques rituelles durant la petite enfance. Anthropology of food. 2018.

Certains passages sont repris de précédentes publications écrites ou co-écrites et citées dans la bibliographie

Mises au point cliniques d'Endocrinologie